

# PREMIÈRE PARTIE

## CHAPITRE I PHONÉTIQUE

### § 1 TABLEAU DES CONSONNES

(Les consonnes entre parenthèses sont rares en tigrigna et ne sont pas caractéristiques de cette langue.)

Labiales . . . . .	<i>b</i>	<i>f</i>	<i>m</i>	( <i>p</i> ).		
Dentales . . . . .	<i>t</i>	<i>d</i>	<i>ʈ</i>	<i>s</i>	<i>ʒ</i>	<i>ʃ</i> .
Liquides dentales . . . . .	<i>l</i>	<i>r</i>	<i>n</i> .			
Prépalatales . . . . .	( <i>č</i> )	( <i>ǰ</i> )	( <i>č̣</i> )	( <i>ʃ̣</i> )	( <i>ʒ̣</i> )	( <i>ṇ̃</i> ).
Occlusives palatales . . . . .	<i>k</i>	<i>g</i>	<i>q</i> .			
Spirantes palatales . . . . .	<i>ḳ</i>	<i>q̣</i> .				
Labiovélares (Labiopalatales). . . . .	<i>kʷ</i>	<i>gʷ</i>	<i>qʷ</i> .			
Laryngales . . . . .	<i>ɔ</i>	<i>ε</i>	<i>h</i>	<i>ħ</i> .		
Semi-voyelles . . . . .	<i>w</i>	<i>y</i> .				

### § 2 Labiales.

*b, f, m, (p)*.

a) *b*, occlusive sonore : *labbī* « cœur », *bərur* « argent ». La spirantisation de *b* est presque inexistante dans la langue. Dans le gérondif de *bälä* « dire », le *b* peut s'affaiblir en *ɔ* de sorte qu'on a *oilu* à côté de *bilu*.

b) *f*, spirante labiodentale sourde : *fəre* « fruit », *mərfeɔ* « aiguille ».

c) *m*, se prononce comme *m* français : *mälläsä* « répondre », *lämmänä* « mendier ».

d) *p*, occlusive sourde emphatique ; se rencontre surtout dans des mots empruntés au grec par le guèze : *tärapeza* « table », *oityopya* « Éthiopie ».

## § 3 Dentales.

*t, d, ṭ, s, z, ṣ.*

- a) *t*, occlusive sourde : *kāfātā* « ouvrir ».  
 b) *d*, occlusive sonore : *dammu* « chat ».  
 c) *ṭ*, occlusive sourde emphatique; se prononce comme un *t*, mais avec une plus forte tension buccale suivie d'une occlusion glottale, donc *ṭ'* : *ṭabsi* « viande grillée » (plus exactement *ṭ'absi*).  
 d) *s*, spirante sourde : *sanni* « dent ».  
 e) *z*, spirante sonore : *znab* « pluie ».  
 f) *ṣ*, spirante emphatique; se prononce comme un *s*, mais avec une plus forte tension buccale suivie d'une occlusion glottale, donc *ṣ'* : *šallim* (plus exactement *ṣ'allim*) « noir ».

Remarquer que dans les verbes *wšə* « sortir » et *mšə* « venir », le *ə* radical final peut s'assimiler au coup de glotte de l'emphatique *š*; ces verbes se prononcent *wššä* et *mššä* à côté de *wššəe* et *mššəe*.

## § 4 Liquides.

*l, r, n.*

- a) *l*, liquide spirante sonore : *ləmad* « habitude », *kälbi* « chien ».  
 b) *r*, liquide spirante sonore (*r* roulé) : *qārābä* « être proche », *räqqiq* « mince ».  
 c) *n*, liquide dentale : *nəbbi* « abeille ».  
 d) Pour *m*, voir § 2 c.

## § 5 Prépalatales.

*č, ġ, č̣, š, ẓ, ṇ.*

a) Les prépalatales sont rares en tigrigna; ces phonèmes semblent être empruntés à l'amharique. En effet, les prépalatales se rencontrent surtout dans des mots empruntés à cette langue. Elles ne sont pas conditionnées par des faits de morphologie, comme c'est souvent le cas en amharique.

b) *č*, occlusive sourde; se prononce comme le *č*(*tch*) du tchèque : *mākšäčä* « clef ».

c) *ğ*, occlusive sonore; se prononce comme *dj* du français : *ğä-mmärä* « commencer ». Ce phonème se substitue souvent à *ẓ*.

d) *č̣*, occlusive sourde emphatique; se prononce comme *č*(*tch*)

avec plus forte tension buccale, suivie d'une occlusion glottale (tch') : *čärräsä* « terminer ».

e) *š*, spirante sourde ; se prononce comme le français *ch* : *šomunte* « huit ».

f) *ž*, spirante sonore ; se prononce comme le *j* du français : *žagna* « brave ».

g) *ñ*, nasale prépalatale ; se prononce comme *gn* du français : *färäsänña* « cavalier ».

## § 6 Occlusives palatales.

*k, g, q.*

a) *k*, occlusive sourde : *kəbur* « honoré ». Pour la spirantisation du *k*, voir § 7.

b) *g*, occlusive sonore : *gämğäm* « bord ».

c) *q*, occlusive sourde emphatique ; se prononce comme un *k*, mais avec une tension buccale plus forte, suivie d'une occlusion glottale (**k'**) : *qäbärä* « enterrer ». Pour la spirantisation du *q*, voir § 7.

## § 7 Spirantes palatales.

*ḳ, q̣.*

a) *ḳ*, spirante sourde palatale : *yəḳäffət* « il ouvre ».

b) *q̣*, spirante sourde emphatique : *yəq̣äbbər* « il enterre ».

c) Les consonnes spirantes *ḳ* et *q̣* proviennent de *k* et *q* simples (non-géménées), lorsque celles-ci se trouvent entre deux voyelles ou après voyelle : *käfätä* « ouvrir », mais *yəḳäffət* « il ouvre » ; *dəḳam* « faiblesse » ; *žäḳti* « maintenant » ; *qäbärä* « enterrer », mais *yəq̣äbbər* « il enterre » ; *bäqli* « mulet ».

d) La spirantisation de *k* est facultative après une laryngale ou après *y* dans le même mot ou dans un groupe de mots : *bälaεku* « j'ai mangé », à côté de *bälaεku* ; *säraḥka* « tu as travaillé » à côté de *säraḥka* ; *sərah kāmzuy əyyu* « le travail est ainsi » ; *nay bəray kəsad* « le cou du bœuf » ; *nay säbçay kədan* « le vêtement de l'homme ».

## § 8 Labiovélares ou labiopalatales.

*k<sup>w</sup>, g<sup>w</sup>, q<sup>w</sup>.*

Les palatales *k, g, q* peuvent être pourvues d'un appendice labial

*w* en se prononçant avec avancement des lèvres : *k<sup>w</sup>anäyä* « maçonner », *g<sup>w</sup>ämädä* « couper », *q<sup>w</sup>äräsä* « couper ».

Pour la réduction des labiovélares et leur influence sur les voyelles, voir § 23.

### § 9 Laryngales.

ʔ, ε, h, ħ.

a) ʔ, occlusive glottale (*hamza* de l'arabe) : *ʔaxni* « oreille », *kaləʔ* « autre ». Pour la chute de ʔ, voir § 25.

b) ε, spirante laryngale sonore : *ɛayni* « œil », *šobeatte* « sept ».

c) h, spirante laryngale sourde : *hagär* « pays ».

d) ħ, spirante laryngale (représente étymologiquement le ħ et le ħ du guèze) : *ħaxbi* « peuple », *g<sup>w</sup>uħila* « voleur ».

Pour l'influence des laryngales sur les voyelles, voir § 20.

### § 10 Semi-voyelles.

w, y.

a) Le *w* et *y* sont des semi-voyelles ou semi-consonnes. Entre deux voyelles ils sont faiblement articulés : *sätä'ä* « boire », *fäli<sup>w</sup>u* « il a aimé » ; au début du mot ils sont plus articulés : *wälädä* « engendrer ».

b) Le *w* peut être transporté en avant ou en arrière : *məxwar* « tourner » > *mu<sup>w</sup>zar*, *muzar* ; *yaşwəru* « ils font porter » et *yaşu<sup>w</sup>ru*.

Pour l'influence de *w* sur les voyelles, voir § 21 ; pour la réduction des syllabes contenant un *w*, *y*, voir § 19.

### § 11 Assourdissement des sonores en finale.

Les sonores en fin de mot peuvent s'assourdir, ainsi : *yəħəb<sup>p</sup>* « il donne », *əawaləd<sup>t</sup>* « filles ».

### § 12 Gémination.

a) La gémination des consonnes est très courante en tigrigna :

x) elle est d'ordre morphologique : ainsi le type intensif est marqué par la gémination de la 2<sup>e</sup> radicale : *qärräbä* « approcher, présenter », par opposition au type simple *qäräbä* « être proche » ;

β) elle s'explique souvent par l'assimilatiōn d'une consonne à l'autre : *nəssu* « lui » (pour \**nəfsu*), *yəssābār* « qu'il soit cassé » pour \**yətsābār* ;

γ) elle est d'ordre phonétique comme dans le cas de *zənnəkəffət* « nous qui ouvrons », pour \**zə-nəkəffət*.

b) La gémination peut affecter toutes les consonnes sauf les laryngales qui, dans le dialecte d'Akkele Gouzay, ne se prononcent pas avec gémination, ainsi *yəsəhəb* « il tire » en face de *yəsəbbər* « il casse ». Ce fait a des conséquences dans la morphologie. C'est ainsi que l'assimilation du *t* du réfléchi causant la gémination de la 1<sup>re</sup> radicale des verbes réguliers n'a pas lieu dans les verbes à laryngale initiale. Le *t* du réfléchi est prononcé, la laryngale ne pouvant pas se géminder ; donc *yəttəcasār* « qu'il soit enchaîné » en face de *yəssābār* « qu'il soit cassé ». De même l'adjectif *əattəcasasārə* « aider à enchaîner » en face de *əassābabārə* et le nom de manière *əattəcasasərə* « la manière d'enchaîner » en face de *əassābabərə* « la manière de casser ». Remarquer que dans tous ces cas le *t* est prononcé avec gémination et est suivi de la voyelle *ä* par reformation d'après le verbe régulier.

α) Un autre fait de cet ordre se remarque dans le jussif du thème simple avec les pronoms suffixes, où dans les verbes réguliers la radicale finale du verbe est gémignée : *yəqtällo* « qu'il le tue » ; dans les verbes à laryngale finale, celle-ci se prononce sans gémination et les pronoms suffixes s'adjoignent au moyen d'un *y* gémigné : *yəftəh-ayyo* « qu'il le délivre ».

c) Dans les consonnes emphatiques, seule l'occlusion buccale est prolongée *məqqur* (*məkk'ur*) « assaisonné ».

d) De même dans les labiopalatales, la palatale seule est prolongée : *məggwət* « procès ».

e) La dissimilation de gémination a lieu dans l'imparfait du réfléchi : *yəsəbbār* « il est cassé » où on s'attendrait à \**yəssəbbār* pour \**yətsəbbār* ; de même dans le type gémigné : *yəbəddäl* « il est offensé » pour \**yəbbəddäl* (mais au jussif *yəssābār* « qu'il soit cassé » pour \**yətsābār* sans gémination radicale ; *yəbbəddäl* « qu'il soit offensé » pour \**yətbəddäl*).

### § 13 Assimilation.

a) La labiale *b* s'assimile à *w*, *m*, suivant immédiatement : *əaw-*

*wəṣṭi* « dans, au milieu », pour *ṣab wəṣṭi* ; *ṣammaṣkäl* « au milieu », pour *ṣab maṣkäl* ; *ṣammongo* « au milieu » pour *ṣab mongo*.

b) Devant une labiale, la dentale *n* passe à *m* : *tämbärkäkä* « s'agenouiller » pour *tanbärkäkä*.

α) La nasale *n* s'assimile au *t* suivant dans *ṣatta* « toi ! » pour et à côté de *ṣanta*.

β) Devant une postpalatale, *n* se prononce avec vélarisation(*ŋ*) : *mongo* « milieu ».

c) La dentale *t* s'assimile quelquefois à *s* : *kəssäbro* « tandis qu'elle le casse » pour *katsäbro*.

Pour l'assimilation du *t* du réfléchi, voir § 122.

d) Pour l'assimilation du *ṣ* au *ʃ*, voir § 3 f.

e) L'assimilation de sonorité se trouve dans les cas suivants :

α) la dentale *t* devient sonore devant *d* : *täräddo* « proverbe est-ce ? » pour \**tärät-do* ; *kəddəqqəs* « tandis qu'elle dort » pour *kətdəqqəs* ;

β) la palatale *g* devient sourde devant *k* : *ṣaddäkkä* « tu as acheté », pour *ṣadägkä*.

f) L'emphatique *q* devient *k* devant *k* : *säräkka* « tu as volé », pour \**säräqka*.

## VOYELLES

### § 14 Prononciation des voyelles.

a) Les voyelles du tigrigna sont les suivantes :

*ā, ä, a, i, e, ε, ʔe, o, ü, u.*

Dans l'ordre abyssin : 1<sup>er</sup> ordre *ā* (*ä*) ; 2<sup>e</sup> ordre *u* ; 3<sup>e</sup> ordre *i* ; 4<sup>e</sup> ordre *a* ; 5<sup>e</sup> ordre *e, ε, ʔe* ; 6<sup>e</sup> ordre *ə, ü* ; 7<sup>e</sup> ordre *o*.

b) Les diphtongues sont : *äy, äy, ay, äü, äw, oy.*

c) *ä* est une voyelle prépalatalisée, très proche de *e* ouvert ; elle est d'une quantité moyenne : *säbärä* « casser ». En contact avec *w*, cette voyelle se prononce *ä* (voir § 21 a, b) ; en contact avec une laryngale elle se prononce *a* (§ 20 a, b).

d) *u* se prononce comme le *ou* du français : *kəfut* « ouvert » ; est le plus souvent d'une quantité longue.

e) *i* se prononce comme le *i* du français ; peut être long ou bref :

šällim « noir ». Le *i* final d'un mot devant une conjonction suffixée se prononce *ɔ* : ɔayyɔqätlännən « il ne me tue pas », mais yəqätlänni « il me tue ». Pour le *i* euphonique, voir § 24 b.

f) *a* est un *a* pur ; est le plus souvent long : nägaday « commerçant ».

g) *e* est un *e* moyen ; est quelquefois long dans des syllabes ouvertes (mēda « plaine » ; ɔəngēra « pain ») ou dans des monosyllabes (bēt « maison » ; mēs « hydromel » ; tēl « chèvre »).

α) *ɛ* est un *e* fermé ; se trouve en fin de mot seulement : dāmbe « parc », dägge « porte d'entrée », sābirɛ « j'ai cassé ». S'il doit se trouver au milieu du mot, il est ouvert et se prononce *ä* : sābiräkkä « je t'ai cassé ».

β) *ʸe*, c'est-à-dire *e* précédé d'un *y* est rare en tigrigna : sāmʸen « Nord », məssalʸe « proverbe », gəʸe « temps ».

h) *ɔ* est une voyelle brève ; se prononce sans arrondissement des lèvres et tend quelquefois vers *i* : nəbbi « abeille ». En contact avec *w* ou par assimilation (voir § 17 b) *ɔ* se prononce *ü* (*u* bref) : yūwɔräd « qu'il descende », küfut « ouvert ».

Le *ɔ* est allongé et est même ultra-long dans gən « mais ».

i) *o* est un *o* moyen ; est rarement précédé d'un *w* léger comme c'est le cas en amharique : ɔabbo « père ».

## § 15 Diphtongues.

a) *äy*, *äy*, *ay* proviennent de *ä*, *ä*, *a* et de *y* en fin de syllabe : säyfi « épée », wäyini « vin », dayna « juge ».

b) *äw*, *äw* (*äw*) provient de *ä*, *ä* et de *w* en fin de syllabe : fäusi « remède ».

c) *oy* provient de *o* et de *y* en fin de syllabe : moytu « il est mort ».

Note. Les diphtongues *äy*, *äw* peuvent être monophthonguées en *e*, *o* : bet « maison » (de bāyt), ɔof « oiseau » (de ɔauf), voir aussi § 19.

## § 16 Quantité des voyelles.

Toutes les voyelles sauf les brèves *ä* (*ä*) et *ɔ* (*ü*) peuvent être longues ou brèves ; *a* est le plus souvent long.